

LES IMAGINAIRES FLUVIAL ET MARITIME AU QUÉBEC: REPRÉSENTATIONS ET STRATÉGIES DISCURSIVES

.....
CHIARA MOLINARI

*J'habite un fleuve en Haute-Amérique
Presque océan, presque Atlantique
Un fleuve bleu vert et Saint-Laurent
J'habite un grand boulevard mouvant.*
(Jean Charlebois, Robert Charlebois)

1. *Le Saint-Laurent: introduction et cadre méthodologique*

Dans l'espace francophone, la configuration géographique des pays est souvent liée à l'identité des locuteurs: il s'ensuit que l'espace, dans ses nombreuses composantes, est thématiqué assez fréquemment dans les productions culturelles, qu'il s'agisse de textes littéraires, de poèmes, du cinéma ou de chansons. De façon spécifique, le fleuve semble fonctionner comme source d'enchantement dans plusieurs endroits de la francophonie, que ce soit en Afrique¹ ou au Québec où le Saint-Laurent s'inscrit dans l'ADN même des Québécois: "On dit qu'un peu du fleuve Saint-Laurent coule dans les veines de chaque Québécois"²:

*Dans les récits de voyage, les correspondances et les chroniques, le Fleuve est partout dans les écrits de la Nouvelle-France, précise en entrevue téléphonique Sébastien Côté, professeur au département de français de l'université de Carleton. C'est LA route. L'eau, avec la traversée de l'Atlantique, est très présente. [...] Il y a tant de textes d'époque qui parlent du Fleuve qu'ils sont impossibles à circonscrire, évalue le chercheur [...]*³

Étant donné ces prémisses, nous nous proposons dans le cadre de cette réflexion d'enquêter les représentations du Saint-Laurent à partir de textes appartenant à des typologies textuelles différentes. Notre but est, en effet, de parvenir

1 Liana NISSIM, Marco MODENESI, Silvia RIVA, *L'incanto del fiume, il tormento della savana*, Roma, Bulzoni, 1993.
2 "La technologie au service des pilotes du Saint-Laurent", <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/729874/formation-pilotes-fleuve-saint-laurent-simulation>.
3 Catherine LALONDE, "Le nom du fleuve", *Le Devoir*, 27 juillet 2015. En italique dans l'original.

à ébaucher un panorama des représentations élaborées à l'égard de destinataires différents: qu'est-ce que le Saint-Laurent évoque pour les Québécois? Est-ce qu'il fonctionne en tant que déclencheur mémoriel? Et quelles représentations est-ce qu'on construit à l'intention des touristes étrangers?

Pour ce faire, nous allons d'abord rappeler le concept de représentation. Introduite par MOSCOVICI dans le domaine de la psychanalyse, la réflexion sur les représentations a ensuite atteint d'autres domaines, dont ceux de la sociologie et de la sociolinguistique. Les spécialistes, tout en y apportant des nuances différentes, en reconnaissent la nature concrète. Pour JODELET, les représentations sont une "forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet"⁴ et doivent être considérées comme une construction et une expression du sujet. Néanmoins, l'élaboration des représentations ne peut se passer du contact avec l'environnement social (c'est-à-dire avec les pratiques qui y circulent) et cela à plusieurs niveaux: d'abord, c'est la réalité sociale externe qui fournit aux individus les éléments à élaborer, ensuite c'est à travers le contact avec le groupe social ou ethnique que les représentations sont construites et réajustées. Elles possèdent par conséquent un caractère communautaire et sont, de ce fait, "partagées, reconnues et/ou reconnaissables; [...] largement implicites et stables"⁵ mais en même temps, elles font l'objet de négociations constantes et manifestent un caractère dynamique.

Pour ce qui est de la méthodologie que nous avons adoptée dans ce travail, elle prévoit trois étapes. D'abord, les segments textuels sélectionnés seront analysés par le biais d'outils empruntés à l'analyse de discours afin d'explorer les "contenus représentationnels mais aussi leurs processus de co-construction discursive"⁶. Parmi ceux-ci, signalons l'étude des enjeux liés à la dénomination, la recherche d'éléments ayant une valeur axiologique, à savoir ces termes qui transmettent "un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation, porté sur [l]e dénoté par le sujet d'énonciation"⁷. Ensuite, l'analyse du tissu énonciatif des textes sélectionnés permettra de vérifier le positionnement du(des) sujet(s) d'énonciation, notre hypothèse consistant à poser la présence d'une communauté identitaire forte réunie autour du fleuve. Enfin, la nature des typologies textuelles où se déploient les discours sur le fleuve sera aussi prise en compte.

4 Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994, p. 59.

5 Laurent GAJO, "Disponibilité sociale des représentations. Approche linguistique", *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 32, 2000, p. 40.

6 Laurent GAJO, in Cécile PETITJEAN, "La notion de représentation linguistique, Définition, méthode d'observation, analyse", in Henry BOYER (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 294.

7 Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin, 2002, p. 83.

Afin d'étayer nos hypothèses, nous nous appuyerons sur un corpus, constitué notamment par des textes numériques de nature hétérogène. De façon plus spécifique, nous avons retenu d'abord des extraits de guides touristiques connus par le grand public, tels que le Guide Vert Michelin et le Guide du Routard dans leurs versions en ligne. Ensuite, nous allons explorer quelques pages des sites Quebecmaritime.ca et quebecoriginal.com consacrés aux dimensions fluviale et maritime du Québec ainsi que d'autres documents dédiés au fleuve, tels que le texte didactique *Mon fleuve et moi* et la page *Mon fleuve, mon histoire* dans le site de Radio Canada. Enfin, le site consacré à la semaine du fleuve offre aussi des passages intéressants.

Cependant, avant de passer à l'étude des textes de notre corpus, nous nous arrêterons sur la dénomination du fleuve. L'acte de dénomination, en effet, relève des stratégies énonciatives qui permettent d'observer l'élaboration des représentations.

1.1. *Quel nom pour un fleuve?*

Choisir un nom est toujours une opération ardue, le modifier est encore plus complexe et cela est d'autant plus vrai lorsque des facteurs identitaires, socio-culturels et géographiques sont en jeu. Le nom du Saint-Laurent a changé au fil du temps et le fleuve a fait l'objet d'une série de redénominations, dont nous signalons les étapes principales, sans pour cela entrer dans les détails historiques⁸. *Saint-Laurent*, en effet, n'est pas le nom original du fleuve mais le nom choisi par Jacques CARTIER lors de son arrivée au Québec le 10 août 1535 en l'honneur du martyr chrétien saint Laurent pour remplacer la dénomination originale, Magtogoek ("le chemin qui marche"), attribuée auparavant par les Algonquins. CARTIER abandonne ensuite "Saint-Laurent" et rebaptise le fleuve "Hochelaga":

Connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Laurent, le fleuve eut différents noms. Cartier lui donne le nom de fleuve Hochelaga, et c'est de Champlain qui lui donnera son nom actuel au XVII^e siècle.⁹

Saint-Laurent revient avec Samuel DE CHAMPLAIN au XVII^e siècle. Or, l'acte de nomination (ou de redénomination) est loin d'être neutre: le choix toponymique, rappelle BOYER en citant AKIN, "vise à s'approprier [l'espace]", à 'en faire du territoire'"¹⁰ et possède sou-

8 <http://grandquebec.com/eaux-du-quebec/origine-nom-saint-laurent/> (dernière consultation: février 2018).

9 <http://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/canada-quebec-nature-sauvage-saint-laurent-1758/page/2/>

10 Henri BOYER, "Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique", *Toponymes. Instruments et enjeux. Mots. Les langages du politique*,

vent des enjeux politiques: l'attribution d'un nom français, ayant une référence culturelle occidentale, témoigne de la volonté d'imprimer une marque française et d'imposer une nouvelle identité culturelle à une entité géographique éloignée. L'acte de dénomination manifeste donc un positionnement identitaire important.

Magtogoek n'a pas pour autant été oublié mais est évoqué dans certains documents, ce qui témoigne de la volonté de rappeler et de faire réapparaître les racines historiques. Preuve en sont les témoignages relevés dans certains blogues où l'on réclame le retour au nom originaire:

Changement dans la toponymie: fleuve Magtogoek au lieu de fleuve Saint-Laurent

[...]

Sans attendre la décision des autorités, je ne fais plus mention du fleuve Saint-Laurent, sinon pour rappeler que c'était l'ancien nom du fleuve Magtogoek pendant l'époque coloniale.

[...]

Jamais il ne serait venu à l'idée d'un aborigène de nommer des lieux en l'honneur de tel ou tel homme, comme s'il savait qu'il ne fallait pas souiller la nature avec nos hommeries... Il n'y avait pas de culte de la personnalité chez mes ancêtres. On vivait en symbiose avec la Terre, considérée comme un être vivant qu'il fallait caresser avec ses mocassins ou ses raquettes.

Si ça vous chante, je vous recommande chaleureusement de nommer notre fleuve et notre rivière tel qu'on les a toujours nommés, ne serait-ce que pour la poésie de la chose.

Le fleuve du *Chemin qui marche* et la rivière de *l'Enfilée d'aiguille*, c'est significatif. Bien plus que Saint-Laurent et Saint-Maurice.¹¹

Signalons aussi que "Magtogoek, le chemin qui marche" est également le titre d'un spectacle que l'humoriste Boucar DIOUF a consacré au Saint-Laurent et où l'attachement des Québécois à leur fleuve est au premier plan¹².

L'activité de nomination est à "repenser en termes de stratégie de communication: 'Nommer ce n'est pas seulement se situer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet [...]'"¹³. En d'autres termes, l'acte de nomination contribue à construire la représentation de ce dont on parle.

86, 2008, p. 9.

11 <http://blogsimplément.blogspot.it/2011/06/changement-dans-la-toponymie-fleuve.html>

12 <http://www.boucar-diouf.com>.

13 SIBLOT, cité par Sophie MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007, p. 31.

Dans les documents contemporains, on retrouve les dénominations suivantes: le fleuve Saint-Laurent; le Saint-Laurent; le fleuve. Exception faite pour le premier cas où le syntagme est complet, les autres appellations se prêtent à quelques remarques. En effet, dans le deuxième cas, le toponyme, perçu couramment comme un nom propre en raison de sa fonction singularisante, n'en est pas moins proche du nom commun du point de vue syntaxique, en ce qu'il admet l'article déterminatif qui le précède¹⁴. Enfin, le troisième cas correspond simplement au nom commun qui indique la catégorie d'appartenance de l'élément désigné. Sarah LEROY distingue le nom propre du nom commun eu égard au fait que le nom propre n'admet aucun autre référent que celui, unique, qui lui est associé conventionnellement¹⁵. Or, dans la mesure où le Saint-Laurent fonctionne en tant que référence culturelle claire et partagée par l'ensemble de la communauté québécoise, le nom commun fonctionne avec un référent unique, caractéristique normalement réservée au nom propre. Ce glissement du nom commun vers les propriétés du nom propre relève du procédé de l'antonomase, décrite par la rhétorique traditionnelle comme un "double mouvement qui va du Nc au Npr et du Npr au Nc"¹⁶. En outre, LEROY rappelle que l'antonomase du Nc "implique la supériorité de l'individu concerné [...] sur les autres membres de la classe visée par le Nc [...]", ce qui contribue à une valorisation du référent visé¹⁷.

Les dénominations citées ci-dessus sont parfois remplacées par des périphrases: *le fleuve aux grandes eaux*, *le plus grand fleuve canadien*¹⁸, *le grand fleuve géant*, *corridor fluvial et maritime*, *ce majestueux cours d'eau*. Non seulement ces reformulations sont immédiates pour les Québécois mais elles montrent l'importance de l'acte de nomination qui contribue à construire un événement, à orienter sa perception: parfois on met l'accent sur les qualités du fleuve décrites par le biais de formes ayant une valeur axiologique¹⁹, parfois sur ses fonctions.

14 Sur les noms de pays, cf. Georgeta CISLARU, "Plusieurs noms – plusieurs identités? Comportement référentiel des noms de pays 'synonymes' dans le discours de presse", *Identité[s]. Actes du colloque "Identité(s)", Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, Poitiers – 23 au 25 janvier 2002*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, pp. 545-555.

15 Sarah LEROY, *Le nom propre en français*, Paris, Ophrys, 2004.

16 Sarah LEROY, *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase du nom propre en français*, Louvain, Peeters, Paris, 2004, p. 10.

17 *Ibid.*, p. 11.

18 <http://www.rcinet.ca/fr/2014/07/02/le-fleuve-saint-laurent-remonterait-lentement-la-pente/>

19 Nous reviendrons sur le rôle des axiologiques dans le paragraphe suivant.

2. Le Saint-Laurent pour les touristes

Le Québec est désormais, dans l’imaginaire occidental, une sorte d’Eldorado, de pays mythique où l’on vit bien. Il est donc devenu rapidement l’une des destinations de voyage préférée des Européens. En termes de fréquentation touristique, l’année 2016 a enregistré des chiffres importants, avec 20 millions de visiteurs, ce qui permet de constater une augmentation de 16% environ par rapport à l’année précédente et, par conséquent, une reprise importante du tourisme qui avait connu une période de crise après 2002 (année record)²⁰.

Il nous a donc paru important d’enquêter les représentations du Saint-Laurent dans des textes de nature touristique. Le point de départ de notre analyse coïncide avec les guides les plus communs, tels que le Guide du Routard et le Guide Vert Michelin, les deux dans leur version en ligne. Nous passerons ensuite à des guides en ligne ayant pour objet le Québec de façon plus spécifique.

Pour ce qui concerne la section consacrée au Québec du Guide du Routard en ligne, la page consacrée à la géographie commence avec une description du Saint-Laurent:

Trois facteurs sont déterminants dans la géographie du Québec. Tout d’abord, le **fleuve Saint-Laurent**. Il prend sa source dans les Grands Lacs et se jette dans l’Atlantique. Entre-temps, il traverse le Canada sur 1140 km! Ce cours d’eau extraordinaire, dont le débit équivaut à ceux du Rhin, de la Volga et du Nil réunis, constitue la principale voie de pénétration du territoire et a toujours joué un rôle primordial dans le développement du pays. À son embouchure dans le golfe, quelque part entre la Gaspésie au sud et la Côte-Nord au... nord, sa largeur atteint 130 km!²¹

Même s’il s’agit d’une description somme toute synthétique et de vulgarisation, ce bref extrait est intéressant à plusieurs égards. L’on y retrouve, en effet, quelques-unes parmi les stratégies de description touristique traditionnelles, lesquelles concourent à élaborer chez le touriste-lecteur une représentation du fleuve euphorique. Signalons à ce titre l’emploi d’une ponctuation ayant une valeur connotative et qui vise à établir une relation d’empathie avec le public: l’exclamation contribue à attirer l’attention des lecteurs et à les ébahir. L’adjectif à connotation axiologique *extraordinaire*, qui accompagne et qualifie le syntagme “ce cours d’eau”, produit le même effet de surprise que l’exclamation qui le précède. Il en va de même pour la comparaison avec

20 <http://www.routard.com/actualite-du-voyage/cid135538-2016-nombre-record-de-touristes-francais-au-canada.html>; “Tourisme au Canada: un sommet en 14 ans”, La Presse, 21 février 2017, <http://www.lapresse.ca/voyage/nouvelles/201702/21/01-5071674-tourisme-au-canada-un-sommet-en-14-ans.php>

21 <http://www.routard.com/guide/quebec/593/geographie.htm>

des fleuves plus proches de l’imaginaire commun (le Rhin, la Volga et le Nil) qui permet aux lecteurs de mieux ébaucher, sur le plan visuel, les contours de la représentation du Saint-Laurent.

Dans le *Guide Vert Michelin* en ligne le Saint-Laurent semble être absent. Doit-on conclure qu’il est marginal dans les représentations des Québécois et, par conséquent, dans les représentations qu’ils souhaitent transmettre aux étrangers?

En fait, il suffit de diversifier les recherches pour découvrir que les textes en ligne où le Saint-Laurent fait l’objet de description sont extrêmement nombreux. De façon plus spécifique, nous avons retenu des sites touristiques consacrés au Québec, à savoir le site consacré au “Québec côté mer” et le site www.quebecoriginal.com. Le ton dialogal sur lequel s’ouvre la section “découvrir” de ce dernier permet d’identifier les touristes comme les destinataires du site:

Le Québec vous attire? Vous voulez y venir en vacances?²²

La structure textuelle et discursive de quelques-uns des textes abrités dans ces sites retiendra notre regard. En général, à quelques différences près, il est possible de dégager des traits communs. Dans tous les sites et dans tous les textes étudiés, le Saint-Laurent n’est pas décrit seulement du point de vue géographique. La dimension géographique, au contraire, est souvent le point de départ pour l’élaboration de représentations mythiques et fabuleuses, construites à l’aide d’axiologiques positifs. Les axiologiques qui portent sur les caractéristiques physiques du Saint-Laurent sont à la fois objectifs (un des *grands* fleuves du globe) et contextuels (*immense*, ce fleuve *au long cours*). La longueur du fleuve et sa nature majestueuse sont souvent l’un des premiers éléments sur lesquels s’appuient les descriptions touristiques:

Ce majestueux cours d’eau...

Il est **l’un des plus longs fleuves du monde** et l’un des cours d’eau les plus importants au Canada.²³

Souvent les axiologiques sont enrichis par des formes à valeur axiologique plus complexes, à savoir métaphores et stratégies rhétoriques qui focalisent davantage les effets que les caractéristiques géographiques produisent sur les représentations des touristes et concourent à ébaucher une représentation du fleuve qui tient du mythe:

22 <https://www.quebecoriginal.com/fr-ca/decouvrir>

23 *Le blogue du Québec maritime*, <https://www.quebecmaritime.ca/blogue/le-saint-laurent-un-fleuve-une-mer-un-espace-de-vie>. En gras dans le texte.

Le Québec est traversé dans sa partie méridionale par le Saint-Laurent, un des grands fleuves du globe et une route d'accès immémoriale aux Grands Lacs, situés au cœur du continent. Depuis son exploration par Jacques Cartier au 16^e siècle, ce fleuve au long cours constitue une véritable eau de vie pour les Québécois qui peuplent ses rives. Ouvert et accueillant, toujours présent mais sans cesse mouvant à l'image du Québec, le Saint-Laurent vous invite à des découvertes fascinantes.²⁴

Le Québec maritime comprend cinq régions: Manicouagan et Duplessis sur la Côte-Nord, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine. Cinq facettes d'un univers au climat océanique, baigné par le fleuve immense et l'air du grand large et fréquenté par une multitude d'oiseaux de mer, de phoques et de baleines. Cet espace maritime recèle plusieurs parcs côtiers qui comptent parmi les plus beaux du Québec.²⁵

Dans le site [Quebecmaritime.ca](http://quebecmaritime.ca), la présentation du fleuve est souvent accompagnée d'une description des régions côtières: le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, la Côte-Nord et les Îles de la Madeleine sont présentées dans leurs multiples aspects. L'accent est mis notamment sur les activités que l'on peut faire. Cependant, on retrouve des pages où le fleuve est au premier plan. Considérons, à ce titre, la page *Les circuits du Saint-Laurent*, où des énoncés instructionnels de nature performative alternent avec des énoncés transactionnels, à savoir des énoncés qui transmettent "un savoir sur le référent"²⁶. Les deux aboutissent, encore une fois, à la mise en valeur de l'aspect majestueux du Saint-Laurent:

Au Québec maritime, les **traversiers** sont de véritables prolongements du réseau routier. En plus de vous permettre de **passer d'une rive à l'autre du fleuve Saint-Laurent** et ainsi visiter plusieurs régions sans revenir sur vos pas, ils ajoutent une **activité** à votre voyage en vous faisant découvrir, en toute quiétude, des points de vue uniques sur les paysages et les animaux marins.

Quatre traversiers relient la rive nord et la rive sud du Saint-Laurent dans l'est du Québec. Grâce à ces liaisons maritimes, les possibilités de circuits sont multiples. Selon le temps dont vous disposez, vous opterez pour un circuit de type **escapade, évasion, découverte** ou **explorateur**. Soyez attentif, vous aurez peut-être la chance d'observer des baleines ou autres mammifères marins qui sillonnent ce majestueux fleuve du Canada.²⁷

24 <https://www.quebecoriginal.com/fr-ca/ou-aller/saint-laurent#le-quebec-maritime>

25 <https://www.quebecoriginal.com/fr-ca/ou-aller/saint-laurent#le-quebec-maritime>

26 Jean-Paul DUFLET, "Les visites guidées culturelles: définition générique et caractérisation discursive", in Jean-Paul DUFLET (dir.), *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*, Trento, Alcione, 2012, p. 23.

27 <http://www.quebecmaritime.ca/circuits-et-sejours/les-circuits-du-saint-laurent>. En gras dans le texte.

À l'intérieur du site www.quebecmaritime.ca, une page est consacrée au *Blogue du Québec maritime*²⁸. Dans le texte de présentation, plusieurs typologies textuelles se croisent. Le début se rapproche d'un texte intime où l'on évoque l'importance du fleuve pour les Québécois eux-mêmes. Le titre, constitué par une accumulation d'épithètes structurés selon un rythme ternaire, crée un effet d'hyperbole:

Le Saint-Laurent: un fleuve, une mer, un espace de vie.

Le rythme ternaire est repris tout de suite après au niveau syntaxique par la succession de trois syntagmes verbaux:

Ce majestueux cours d'eau qui agit comme trait d'union entre les deux rives nous insuffle la vie, nous inspire et rythme notre quotidien.

L'emploi du déictique *nous* est loin d'être neutre mais s'inscrit dans une stratégie énonciative visant à souligner la valeur identitaire du fleuve: en d'autres termes les étrangers sont censés connaître non seulement les caractéristiques géographiques du Saint-Laurent mais aussi le lien affectif qui le relie aux Québécois. On glisse ensuite vers des passages de nature descriptive et informative, caractérisés par des énoncés de nature transactionnelle introduits par le verbe *savoir*:

D'entrée de jeu, il faut savoir que le **Saint-Laurent** n'est pas que **fleuve**. Il est d'abord et avant tout un golfe, où baignent les **Îles de la Madeleine**, et ce, jusqu'à Pointe-des-Monts, en **Côte-Nord – Manicouagan**. Il devient ensuite estuaire – il y en a trois niveaux – jusqu'au lac Saint-Pierre où il se transforme finalement en fleuve. Il est **l'un des plus longs fleuves du monde** et l'un des cours d'eau les plus importants au Canada.

L'énumération, autour de laquelle sont normalement structurés les textes descriptifs²⁹, exploite encore une fois le rythme ternaire: golfe, estuaire, fleuve.

Le paragraphe suivant est de nature polyphonique: l'énonciateur est présent de manière indirecte, en ce qu'il engage un dialogue avec le public, sans pour cela se montrer:

Ici, dans les régions du Québec maritime, vous entendrez souvent les gens y faire référence comme étant **“la mer”**. Et dans les faits, les gens qui habitent en bordure du **“fleuve”** vous diront sans doute que le **Saint-Laurent** les habite un peu et que, lorsqu'ils s'en éloignent, il leur manque. Chose certaine, il a de multiples facettes...

28 <http://www.quebecmaritime.ca/blogue/le-saint-laurent-un-fleuve-une-mer-un-espace-de-vie>

29 Jean-Michel ADAM, *Les textes, types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 2002.

Afin d'asseoir une représentation positive du fleuve, l'énonciateur élabore un texte dialogique construit autour de mots mis en valeur par des expédients graphiques (gras et guillemets). Le lecteur est ici confronté à des substantifs communs désignant un référent unique et reconnu à l'unanimité par la communauté de référence. Autrement dit, le fleuve et la mer fonctionnent en tant que mots mémoire, à savoir en tant que déclencheurs mémoriels qui catalysent les souvenirs des Québécois et sur lesquels il est important d'attirer l'attention des touristes³⁰.

De nature descriptive et informationnelle, les paragraphes qui suivent sont structurés, eux aussi, selon le modèle des textes touristiques. Le jeu des pronoms, marqué par l'alternance *on/vous* est intéressant à explorer. Le pronom *on* maintient, en effet, une sorte d'ambiguïté, car les frontières entre le *nous* et le *vous* s'estompent. Le reste du texte réunit les multiples aspects du fleuve. Autrement dit, les touristes ne sont pas invités simplement à regarder un fleuve ou la mer, mais à en apprécier les ressources, variées et souvent inattendues pour les touristes étrangers, qu'il s'agisse de la faune du Saint-Laurent, des activités (kayak et autres moyens de navigation, promenades, festivals), de l'observation des baleines et des oiseaux marins ou de son histoire. Dans tous les cas mentionnés, l'emploi d'axiologiques abonde. Toutefois, les discours n'en sont pas moins dialogiques: d'un texte à l'autre, l'on constate le retour des mêmes axiologiques, ce qui contribue à élaborer, auprès du public, des représentations stables. Le verbe *admirer* revient à plusieurs reprises, ainsi que l'adjectif *majestueux*:

Ce n'est pas pour rien que certaines de **nos plus belles routes longent le Saint-Laurent**. En empruntant la **route des Baleines** en faisant le **tour de la Gaspésie** ou en parcourant **les routes de l'archipel des Îles de la Madeleine**, vous aurez, non seulement une vue magnifique sur **notre majestueux "fleuve" et golfe**, mais vous serez également aux premières loges pour être témoin des richesses humaines de nos villes et villages qui ponctuent ses berges. Vous pourrez ainsi, vous aussi, **vivre le Saint-Laurent, la mer, sous ses différentes facettes** et garder un souvenir impérissable de votre voyage dans les **régions du Québec maritime**.

Soyez attentif, vous aurez peut-être la chance d'observer des baleines ou autres mammifères marins qui sillonnent **ce majestueux fleuve** du Canada.³¹

La polyphonie énonciative est rarement explicite, on ne trouve qu'une citation suivie de la source:

30 Marie-Anne PAVEAU, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006.

31 <http://www.quebecmaritime.ca/circuits-et-sejours/les-circuits-du-saint-laurent>

Plusieurs **centres d'interprétation** des régions du Québec maritime se partagent aussi la tâche de nous **informer sur l'écosystème du Saint-Laurent**, notamment pour nous sensibiliser à sa fragilité et à l'importance de sa conservation. On parle, entre autres, d'**Exploramer**, du **Centre de découverte du milieu marin**, du **Centre d'interprétation des mammifères marins**, etc. Baba Dioum, un environnementaliste africain a dit un jour: "on protège ce que l'on aime, on aime ce que l'on comprend et on comprend que ce qui nous a été enseigné".³²

Le déictique *nous* sollicite l'engagement du touriste-lecteur qui n'est plus envisagé en tant que spectateur passif mais qui, au contraire, se voit attribuer un rôle actif dans la préservation du fleuve et de son écosystème³³.

Le site *Quebecoriginal* (dont des extraits ont déjà été cités plus haut) permet d'observer l'enchevêtrement de typologies textuelles et de stratégies discursives hétérogènes³⁴. Il suffit de prendre en considération les hyperliens faisant partie du paratexte où les auteurs signalent les perspectives à partir desquelles l'on peut explorer le fleuve pour en apprécier la pluralité des aspects: Le Québec maritime, Sentier Maritime du Saint-Laurent, Musées pour découvrir le Saint-Laurent, Route des phares. Chaque section est, à son tour, articulée en plusieurs sous-sections marquées par l'alternance entre textes descriptifs et informatifs. La liste des fonctions des musées dédiés au Saint-Laurent insiste sur la multipolarité du fleuve:

15 musées au bord de l'eau:

Pour explorer le patrimoine des constructeurs de bateaux, des marins et des pêcheurs

Pour vibrer aux mille aventures que le Saint-Laurent a fait naître

Pour partir à la rencontre d'une faune sous-marine étonnante

Pour vous laisser bercer par le soleil et les vagues³⁵

Dans la présentation du Musée Naval de Québec, en particulier, l'on revient sur le passé du fleuve qui subit un processus de personification:

Musée Naval de Québec: Le fleuve dans tous ses états

L'un des plus grands fleuves de la planète, le Saint-Laurent, se trouve au Québec. Depuis l'époque où les Amérindiens l'empruntaient pour se déplacer, il en a vu des bateaux et des histoires! Au Musée naval de Québec, naviguez au cœur d'une histoire mouvementée.

32 <http://www.quebecmaritime.ca/blogue/le-saint-laurent-un-fleuve-une-mer-un-espace-de-vie>

33 Alain RABATEL, "Valeurs représentative et énonciative du 'présentatif' *c'est* et marquage du point de vue", *Langue Française*, n. 128, 2000, pp. 52-73.

34 www.quebecoriginal.com

35 <http://itineraires.musees.qc.ca/fr/fleuve-saint-laurent>

Convoité, le Saint-Laurent? C'est peu dire! Constatez-le dans *Méandres, mémoires du Saint-Laurent en guerre*. Cette **exposition** permanente fait revivre l'histoire du fleuve depuis la préhistoire amérindienne jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

[...] La frontière canado-américaine est en grande partie tracée par le Saint-Laurent. Mais saviez-vous qu'il s'agit de la plus longue frontière non défendue au monde? Il a toutefois fallu bien des péripéties et des tractations pour en arriver là, parole des neuf **panneaux extérieurs** d'*Un fleuve, une frontière*. [...] ³⁶

L'invitation à approfondir ses connaissances autour du fleuve se traduit dans une série de questions rhétoriques et de structures à valeur injonctive ayant une fonction phatique.

Les descriptions du Saint-Laurent et des activités connexes étudiées jusqu'ici ébauchent une représentation du fleuve axée d'une part sur la valorisation de la diversité de ses aspects et des activités qu'il offre, de l'autre sur la dimension historique et le lien avec l'identité québécoise, ce qui aboutit à une représentation sociale et communautaire du fleuve.

3. Représentations du fleuve pour les Québécois

Que se passe-t-il au moment où les destinataires des textes ne sont plus les étrangers mais les Québécois eux-mêmes? Pour répondre à cette question, il faudra tout d'abord pointer les éléments permettant d'identifier les destinataires d'un texte et cela est d'autant plus vrai que la toile admet un public de lecteurs hétérogènes et indéfinis.

Les textes sur lesquels nous allons appuyer notre réflexion au cours de ce paragraphe partagent un élément, à savoir l'emploi dans le titre du déictique de première personne singulier. C'est le cas du texte *Mon fleuve et moi*, document à vocation didactique, dont l'objectif est de décrire, d'informer, mais aussi de faire réfléchir³⁷, ou de la page consacrée au fleuve présente dans le site de Radio Canada et dont le titre n'en est pas moins évocateur: *Mon fleuve, mon histoire*³⁸. Dans les deux cas, le déictique de première personne du singulier, au lieu du pluriel *nous*, met l'accent sur chaque sujet plutôt que sur l'idée de communauté et instaure une relation identitaire, personnelle et intime entre le fleuve et le sujet: le fleuve ne participe pas seulement de l'histoire d'un groupe mais de chaque Québécois. L'ellipse verbale pré-

36 <http://itineraires.musees.qc.ca/fr/fleuve-saint-laurent#naval-quebec>

37 <http://www.fondationmf.ca/ressources-pedagogiques/trousses-pedagogiques/mon-fleuve-et-moi/trousse-documents-a-telecharger/>

38 <http://ici.radio-canada.ca/sujet/monfleuvemonhistoire>

sente dans le deuxième titre aboutit au renforcement du lien entre le fleuve et l'histoire des Québécois, grâce au parallélisme qui s'instaure.

Le *nous* revient, cependant, dans la suite du texte *Mon fleuve, mon histoire*, où l'on cherche à engager une relation dialogale avec les destinataires, considérés comme partie prenante de la communauté réunie autour du fleuve:

Un fleuve au cœur de nos vies

Le Saint-Laurent est un majestueux cours d'eau qui relie les Grands Lacs à l'océan Atlantique, serpentant au cœur des régions les plus peuplées du Québec. Bien avant l'arrivée des Européens, le fleuve occupait déjà une place déterminante dans la vie des peuples autochtones. À la fois fleuve nourricier et véritable autoroute maritime, il joue encore aujourd'hui un rôle de premier plan dans l'économie, le transport, le tourisme, la culture et les loisirs.

Que ce soit pour y naviguer ou s'y baigner, pour exploiter ses ressources, observer ses richesses ou simplement pour explorer ses rivages, chacun a une relation bien personnelle avec le fleuve.

Mais le Saint-Laurent subit depuis longtemps les assauts d'une industrialisation et d'une occupation du territoire qui menacent sa biodiversité et la qualité de son eau. Après des siècles de mauvais traitement, l'avenir du fleuve est-il compromis? Pourrions-nous jouir de sa générosité encore longtemps? Et vous, comment se porte votre fleuve?

Les questions sur lesquelles cet extrait s'achève sollicitent une participation active du public. L'alternance des déictiques *je/nous* témoigne de la volonté de raviver la mémoire collective d'une communauté qui est convoquée à se retrouver autour du fleuve.

Il en va de même dans la série de vidéos *Portraits fluviaux* où l'on interroge des Québécois au sujet de leur rapport au fleuve³⁹. Lucie BISSON, conteuse d'histoires, commence sa présentation en évoquant la magie produite par le Saint-Laurent et effectue ensuite la transition du sujet à la communauté par le jeu des pronoms *je/nous*:

Le fleuve m'habite. Quand on habite au bord du fleuve, il y a une magie qui opère. Après quelques temps c'est le fleuve qui nous habite [...] et après ça on l'a toujours dans la vie. Je suis Lucie Bisson, conteuse et amoureuse du fleuve Saint-Laurent [...]. Le fleuve est changeant, on y retrouve tous les humeurs du temps [...] Un des plus beaux, sinon le plus beau fleuve au monde. [...] ⁴⁰

39 <http://ici.radio-canada.ca/sujet-complements/monfleuvemonhistoire/complements/portraits/index.html>

40 *Op. cit.*

La relation entre les sujets, pris singulièrement ou dans le groupe, et le fleuve est aussi au premier plan dans des articles qui s'inscrivent dans le cadre de la Semaine du Saint-Laurent organisée chaque année. L'Agence Science Presse signale l'événement avec un article dont le titre *Il était une fois un fleuve... et nous* transporte le lecteur dans une atmosphère féérique, sans pour cela oublier de souligner la relation intime qui le lie aux Québécois et qui est au cœur du discours⁴¹. Après avoir rappelé l'histoire du Saint-Laurent, l'on interroge la valeur du Saint-Laurent à l'époque actuelle:

Le Saint-Laurent des temps modernes

Que signifie le Saint-Laurent aujourd'hui, en 2014?

Est-il synonyme d'une simple artère vibrante de Montréal? D'un cours d'eau qu'il nous faut traverser pour nous rendre au travail? D'un endroit près d'où allez [sic] en vacances? Ou encore d'une voie de commerce?

[...]

S'il est omniprésent, l'importance du Saint-Laurent dans notre bien-être et notre prospérité est pourtant souvent relayée aux oubliettes. Peu de gens réalisent que plus de 3 millions de Québécoises et Québécois (45% de la population) s'abreuvent de l'eau provenant du fleuve Saint-Laurent et ses tributaires, ou encore qu'il abrite des milliers d'espèces... dont des requins! Le Saint-Laurent fait littéralement partie de notre ADN, de notre culture et notre identité. C'est pour cette raison qu'il demeure important de se préoccuper de ses écosystèmes dont nous dépendons tous et toutes. [...]

Afin de bénéficier de l'abondance et de la générosité du fleuve Saint-Laurent pour les décennies à venir, plongez à la découverte de ce fleuve majestueux lors de la Semaine du Saint-Laurent et contribuez ainsi à écrire une page de cette histoire intime que nous avons entamée avec le fleuve, il y a de cela plusieurs milliers d'années!

La pluralité des valeurs attribuées au Saint-Laurent sont évoquées sous la forme de questions au début et reprises ensuite par le biais d'un texte injonctif auquel les lecteurs sont appelés à adhérer.

Dans les extraits rapportés ci-dessus, l'on observera aussi la transition d'une représentation positive, qui s'exprime par le biais d'éléments ayant une valeur axiologique (majestueux, nourricier, rôle de premier plan, ressources, richesses) à une représentation plus problématique. Pour les Québécois, en effet, le Saint-Laurent, évoque aussi les problèmes liés à l'érosion des berges ou à l'industrialisation qui menace les côtés positifs (la biodiversité et la qualité de son eau).

Autrement dit, les représentations sont toujours positives mais d'autres aspects, non moins intéressants s'ajoutent. D'une part, le Saint-Laurent garde ses aspects de beauté et de générosité:

41 <http://www.sciencepresse.qc.ca/blogue/2014/06/17/etait-fois-fleuve-nous>

“Le fleuve Saint-Laurent constitue un joyau unique de notre patrimoine écologique et de la biodiversité”⁴²
 Le Saint-Laurent c’est aussi une source abondante de produits de la mer⁴³
 La santé du S-L c’est notre santé⁴⁴

De l’autre il peut être aussi dangereux:

Le Saint-Laurent est réputé pour être un cours d’eau capricieux et l’un des plus difficiles à naviguer au monde, surtout dans le secteur de Tadoussac, où la rivière Saguenay croise les eaux salées du fleuve et le courant de l’Atlantique.

[...]

Et c’est sans oublier la brume, les marées, et l’hiver, la glace. En moyenne, entre 40 et 50 navires montent ou descendent le fleuve chaque jour, soit au moins un bateau par heure.⁴⁵

La pluralité des activités liées au Saint-Laurent fait aussi l’objet d’attention:

Le fleuve, c’est aussi le théâtre des peintres, des poètes, des conteurs, des cinéastes et des chanteurs qui ont, au fil des siècles, plongé leurs plumes et leurs pincesaux pour créer des œuvres extraordinaires de beauté et d’émotions.⁴⁶

Le Saint-Laurent n’est pas seulement la “ grande autoroute bleue ” comme certains aiment l’appeler, c’est aussi le lieu d’une intense activité économique.⁴⁷

Dans les deux derniers extraits, les caractéristiques du Saint-Laurent sont déclinées selon un schéma récurrent qui correspond à la formule suivante: le fleuve/le Saint-Laurent + c’est/est + qualités évoquées.

Or, l’emploi du verbe *être* contribue à souligner des représentations existantes, reconnues et partagées par l’ensemble de la communauté. De même, la valeur universalisante et l’effet de désinscription énonciative produites par le présentatif *c’est* permettent de situer les propos dans un cadre apparemment objectif que le public co-énonciateur est appelé à ratifier⁴⁸.

En revanche, le commentaire “comme certains aiment l’appeler” se rapproche des lexicographismes, c’est-à-dire de ces définitions spon-

42 *Mon fleuve et moi*, cit., p. 2.

43 *Ibid.*, p. 4.

44 *Ibid.*, p. 7.

45 “La technologie au service des pilotes du Saint-Laurent”, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/729874/formation-pilotes-fleuve-saint-laurent-simulation>

46 *Mon fleuve et moi*, cit., p. 10.

47 *Ibid.*, p. 15.

48 Alain RABATEL, art. cit.

tanées et subjectives qui sont construites sans aucune référence aux outils lexicographiques⁴⁹. Dans ce cas spécifique, la formule évoque un appellatif partagé par un groupe et contribue à inscrire la représentation du fleuve dans le cadre des prédiscours, à savoir “des contenus sémantiques (au sens large de culturel, idéologique, encyclopédique), c’est-à-dire des savoirs, des croyances et des pratiques [...]”⁵⁰.

En outre, comme nous l’avons remarqué dans le paragraphe précédent, certains axiologiques (c’est le cas de *grand* et de *majestueux*) reviennent à plusieurs reprises et peuvent, de ce fait, être considérés comme des marques d’une polyphonie interdiscursive qui s’instaure entre les textes traitant du Saint-Laurent. À son tour, cette polyphonie permet de souligner la nature partagée des représentations et contribue à élaborer une mémoire interdiscursive. De plus, dans le deuxième exemple rapporté plus haut, en mettant en relation deux points de vue différents, la formule “[ce] n’est pas seulement... mais aussi...” rappelle une représentation existante et lui ajoute un nouvel aspect qui n’avait pas été pris en compte auparavant. Cette stratégie concourt à faire évoluer la représentation en jeu et en souligne l’aspect dynamique⁵¹.

En même temps, les Québécois manifestent une attitude de protection à l’égard de leur fleuve. Celle-ci s’exprime dans plusieurs articles, publiés dans le site de Radio Canada et Radio Canada International, où par le biais d’un discours argumentatif et polémique, l’on remet en cause les décisions du gouvernement québécois de déverser des eaux usées dans le Saint-Laurent. Grâce à la mise en œuvre de nombreuses stratégies argumentatives, telles que citation, discours rapporté, questions et hétéro-énonciation, l’énonciateur abandonne toute responsabilité, mais réussit cependant à introduire une nouvelle thèse:

L’opposition demande qu’une autre solution soit trouvée

“On ne remet pas en question les travaux de construction d’une nouvelle chute à neige dans le Sud-Ouest, mais on a de la difficulté à concevoir qu’aucune mesure de mitigation ne pouvait être mise en place pour éviter que les eaux usées non traitées soient déversées directement dans le fleuve pendant une semaine”, déclare Sylvain Ouellet, porte-parole de Projet Montréal en matière d’environnement. [...]

“N’aurait-il pas été possible d’utiliser une technologie portative de traitement des eaux usées, ne serait-ce qu’un dégrillage?”, demande par ailleurs Sylvain Ouellet. “S’est-on entendu avec les industries situées en amont afin qu’elles cessent temporairement de rejeter à l’égout des produits nocifs?”⁵²

49 Marie-Anne PAVEAU, *op.cit.*, pp. 153-157.

50 *Ibid.*, p. 14.

51 Henning NØLKE, Kjersti FLOTTUM, Coco NORÉN, *La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé, 2004.

52 <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/741481/18-octobre-eaux-usees-egouts-deversement-montreal>

Dans d'autres articles, les spécialistes expriment leurs points de vue en s'appuyant sur des raisonnements logiques et sur des données scientifiques que l'on ne peut remettre en cause. Cependant, c'est dans le tout dernier énoncé que l'on découvre la vraie raison qui devrait empêcher le déversement des eaux usées dans le Saint-Laurent:

Le maire de Sorel-Tracy estime que les Montréalais auraient fait plus d'efforts pour éviter ce déversement s'ils connaissaient la beauté du site.⁵³

L'attachement affectif l'emporte donc sur les arguments concrets.

Signalons aussi l'article *Le fleuve Saint-Laurent refait lentement surface* où l'on retrouve la stratégie de personnification du fleuve, décrit comme s'il s'agissait d'un être vivant, par le biais de la métaphore de la maladie et du danger:

Mais la santé du fleuve, particulièrement dans les profondeurs de son estuaire, reste fragile et d'importants efforts restent à accomplir notamment pour réduire la présence de métaux lourds rejetés dans le fleuve et qui continuent à fragiliser en outre la santé de la population des célèbres bélugas.⁵⁴

Remarques conclusives

Les textes analysés au cours de cette réflexion, en dépit de leur hétérogénéité, prouvent que l'importance du fleuve pour la culture et l'identité québécoises n'est pas à remettre en question et qu'elle est au premier plan dans des typologies textuelles hétérogènes. Les fragments étudiés ont permis de relever des représentations positives que l'on s'adresse aux étrangers ou aux Québécois eux-mêmes. Néanmoins, si dans le premier cas les axiologiques ne soulignent que les aspects à apprécier du fleuve, dans le deuxième des traits problématiques sont mis en relief mais, là encore, il s'agit d'une stratégie visant à la protection du fleuve.

Sur le plan discursif, l'on a pu relever la mise en œuvre de techniques communes, à savoir le choix d'expressions ayant une valeur axiologique et qui reviennent d'un texte à l'autre en créant un réseau polyphonique. En revanche, les textes à énonciation subjectivée – dont le but est d'instaurer une relation identitaire entre le fleuve et le public québécois – s'adressent spécialement aux Québécois. Il en va de même pour la structure argumentative qui intervient dans les

53 <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/742083/eaux-usees-deversement-fleuve-montreal-coderre-environnement>

54 <http://www.rcinet.ca/fr/2014/07/02/le-fleuve-saint-laurent-remonterait-lentement-la-pente/>

textes où il est question de persuader les lecteurs québécois de l'importance de sauvegarder le fleuve et de résoudre les problématiques qui lui sont liées.

Une comparaison entre ce premier coup de sonde et des typologies textuelles de nature différente véhiculées par des médias différents (radio ou télé par exemple) pourrait être envisagée afin de vérifier si des représentations différentes peuvent être relevées.

Références bibliographiques

- Jean-Michel ADAM, *Les textes, types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 2002.
- Henri BOYER, "Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique", *Toponymes. Instruments et enjeux. Mots. Les langages du politique*, 86, 2008, pp. 9-21.
- Georgeta CISLARU, "Plusieurs noms – plusieurs identités? Comportement référentiel des noms de pays 'synonymes' dans le discours de presse", *Identité[s]. Actes du colloque "Identité(s)", Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, Poitiers – 23 au 25 janvier 2002*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, pp. 545-555.
- Jean-Paul DUFRET, "Les visites guidées culturelles: définition générique et caractérisation discursive", in Jean-Paul DUFRET (dir.), *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*, Trento, Alcione, 2012, pp. 17-54.
- Laurent GAJO, "Disponibilité sociale des représentations. Approche linguistique", *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 32, 2000, pp. 39-53.
- Thomas GERBET, "8 milliards de litres d'eaux usées seront déversés dans le fleuve à Montréal", 29 septembre 2015, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/741481/18-octobre-eaux-usees-egouts-deversement-montreal>
- Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1994.
- Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin, 2002.
- "La technologie au service des pilotes du Saint-Laurent", 15 août 2015, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/729874/formation-pilotes-fleuve-saint-laurent-simulation>
- Catherine LALONDE, "Le nom du fleuve", *Le Devoir*, 27 juillet 2015.
- Vincent LAMBERT, "L'épopée du trop grand fleuve: le Saint-Laurent dans la littérature québécoise", *@analyses. Revue de critique et de théorie littéraire*, 9, 3, 2014.
- "Le tiers des égouts de Montréal directement dans le fleuve", 2 octobre 2015, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/742083/eaux-usees-deversement-fleuve-montreal-coderre-environnement>
- Sarah LEROY, *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase du nom propre en français*, Louvain-Paris, Peeters, 2004.
- Sarah LEROY, *Le nom propre*, Paris, Ophrys, 2004.
- Sophie MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007.

- Liana NISSIM, Marco MODENESI, Silvia RIVA, *L'incanto del fiume, il tormento della savana*, Roma, Bulzoni, 1993.
- Henning NØLKE, Kjersti FLOTTUM, Coco NORÉN, *La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé, 2004.
- Marie-Anne PAVEAU, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006.
- Stéphane PARENT, “Le fleuve Saint-Laurent refait lentement surface”, 2 juillet 2014, <http://www.rcinet.ca/fr/2014/07/02/le-fleuve-saint-laurent-remonterait-lentement-la-pente/>
- Cécile PETITJEAN, “La notion de représentation linguistique, Définition, méthode d’observation, analyse”, in Henry BOYER (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, pp. 293-300.
- Alain RABATEL, “Valeurs représentative et énonciative du ‘présentatif’ *c’est* et marquage du point de vue”, *Langue Française*, n. 128, 2000, pp. 52-73.
- “Tourisme au Canada: un sommet en 14 ans”, *La Presse*, 21 février 2017, <http://www.lapresse.ca/voyage/nouvelles/201702/21/01-5071674-tourisme-au-canada-un-sommet-en-14-ans.php>

Sitographie (dernière consultation: février 2018)

- <http://blogsimplément.blogspot.it/2011/06/changement-dans-la-toponymie-fleuve.html>
- <http://www.boucar-diouf.com>
- <http://www.fondationmf.ca/ressources-pedagogiques/trousses-pedagogiques/mon-fleuve-et-moi/trousse-documents-a-telecharger/>
- <http://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/canada-quebec-nature-sauvage-saint-laurent-1758/page/2/>
- <http://grandquebec.com/eaux-du-quebec/origine-nom-saint-laurent/>
- <http://ici.radio-canada.ca/sujet/monfleuvemonhistoire>
- <http://itineraires.musees.qc.ca/fr/fleuve-saint-laurent>
- <http://www.routard.com/actualite-du-voyage/cid135538-2016-nombre-record-de-touristes-francais-au-canada.html>
- <http://www.routard.com/guide/quebec/593/geographie.htm>
- Le blogue du Québec maritime*, www.quebecmaritime.ca
- <https://www.quebecoriginal.com/fr-ca/ou-aller/saint-laurent#le-quebec-maritime>
- <http://www.quebecmaritime.ca/circuits-et-sejours/les-circuits-du-saint-laurent>.
- <http://www.quebecmaritime.ca/blogue/le-saint-laurent-un-fleuve-une-mer-un-espace-de-vie>

Abstract

This article aims to explore the multiple representations of the Saint-Laurent river aimed at different audiences (Québécois or foreign tour-

ists). To this end, excerpts from online texts of various nature will be analysed. In particular, the focus will be on traditional tourist guides and on texts drawn from websites devoted to maritime and river-related aspects of Québec. The method selected for the analysis is discourse-analytical in nature, with special attention paid to aspects of énonciation and to the strategic role of denomination, polyphony and pre-discourse; the analysis will also address issues related to the descriptive, informative and argumentative nature of the texts analysed. The investigation shows that the deployment of the same discursive strategy can lead to heterogeneous representations: fairly straightforward representations with a mainly promotional focus alternate with more sophisticated and conceptually complex ones which also include critical aspects, with a view to fostering the safeguarding of the Saint-Laurent river.

Mots clés

Représentation, analyse du discours, typologies textuelles, polyphonie, énonciation, prédiscours